Introduction

Ce livre vous offre une formidable occasion de réfléchir, jour après jour, à la nature de Dieu, tout en vous approchant de lui, dans la louange, l'émerveillement et l'adoration.

Au moment de commencer votre parcours d'une année, exprimez à Dieu vos motivations. Remerciez-le du fait que vous n'avez pas à gagner son approbation. Parlez-lui de votre désir de grandir dans la foi, et remerciez-le d'avoir promis de venir à votre rencontre.

Au bas de chaque page, vous trouverez une proposition d'action, qui vous permettra de commencer à répondre au message biblique et à la méditation proposée. Cette action prendra trois formes possibles : réfléchir, prier ou écrire. Lire sans répondre à son message n'aurait que peu d'effets, c'est pourquoi il est important de répondre à ce que Dieu vous dit lors de vos méditations quotidiennes. Ces suggestions ne sont que des points de départ, qui peuvent se conjuguer, puisqu'on passe facilement de la méditation à la prière, l'une appelant l'autre.

En plus de cela, vous déciderez peut-être de mettre certaines de vos pensées par écrit, sous la forme d'un journal intime. Si, par exemple, vos réflexions vous conduisent à une perplexité dont vous ne voyez pas l'issue, vous trouverez certainement utile de mettre par écrit vos questions et vos pensées. De même, certaines prières gagnent à être mises par écrit. Une prière écrite exprime tout autant l'adoration qu'une prière pensée ou dite. De plus, le processus de mise par écrit vous donnera l'occasion de formuler soigneusement ce que vous voulez dire à Dieu – et d'y revenir plus tard. Il arrivera que Dieu vous parle par la réflexion et la méditation d'une manière si directe qu'il sera nécessaire de mettre par écrit vos pensées pour pouvoir les relire par la suite.

Les méditations de ce livre ne sont pas attachées à des dates particulières : vous pouvez commencer où vous voulez et avancer comme vous le souhaitez. La plupart d'entre elles sont adaptées du livre de James Packer, *Connaître Dieu*, mais pas nécessairement dans l'ordre où elles apparaissent dans l'original. Quelques autres méditations, sur des per-

sonnages bibliques, proviennent du livre *Never Beyond Hope* (de James I. Packer et Carolyn Nystrom). Ici et là dans le livre, vous trouverez aussi des extraits de cantiques.

Ces méditations correspondent à une année entière de lecture, à raison de six jours par semaine. Nous avons choisi six au lieu de sept parce que nous avons présupposé que vous auriez l'occasion, au cours de l'une de ces sept journées, de participer à un culte, dans votre Église, avec vos frères et sœurs dans la foi (la septième journée peut être aussi l'occasion de rattraper le retard pris, car nous savons que les circonstances ne facilitent pas toujours notre méditation personnelle). Vous pouvez également profiter de ce septième jour pour revenir sur certaines des actions proposées au fil de la semaine écoulée.

Puissiez-vous apprendre à connaître Dieu plus profondément et plus pleinement, alors que vous vous concentrerez sur sa personne jour après jour.

Carolyn Nystrom

La paume des mains de Dieu

Voici, je t'ai gravée dans le creux de mes mains.

Ésaïe 49. 16

Ce qui importe en dernière analyse, ce n'est pas le fait que, moi, je connaisse Dieu ; ce qui importe, c'est la réalité grandiose que ce fait sous-entend : Dieu me connaît. J'ai mon nom gravé sur la paume de ses mains. Je suis constamment l'objet de ses pensées. Tout ce que je peux connaître de lui dépend de l'initiative constante qu'il prend de me connaître. Je le connais parce qu'il m'a connu le premier et qu'il continue à me connaître.

Il me connaît comme me connaîtrait un ami, quelqu'un qui m'aime ; ses yeux ne se détournent pas un instant de moi, et l'attention dont je suis l'objet ne se relâche à aucun moment : ses soins ne me font donc jamais défaut. Et savoir cela est de la plus haute importance. Quel inexprimable réconfort – un réconfort qui stimule, et non un réconfort qui amollit, précisons-le – que de savoir que Dieu s'intéresse sans cesse à moi dans un esprit d'amour, et qu'il veille sur moi !

Réflexion : Quel réconfort trouvez-vous dans le fait de savoir que votre nom est gravé sur la paume des mains de Dieu ?

Regarder en arrière, et vers le haut

> Voici ce que dit l'Éternel : Tenez-vous sur les routes, regardez ! Informez-vous des sentiers d'autrefois : « Quel est le bon chemin ? » Et puis, suivez-le donc et vous y trouverez du repos pour vous-mêmes.
>
> *Jérémie 6. 16*

La pensée chrétienne a été profondément troublée par le scepticisme moderne. Les faits sur lesquels reposent les fondements de la foi sont remis en cause. Dieu a-t-il réellement rencontré Israël au Sinaï ? Faut-il croire aux miracles rapportés dans les Évangiles ? Le Jésus des Évangiles n'est-il pas en grande partie un personnage légendaire ? Etc.

Et ce n'est pas tout. Le scepticisme relatif à la révélation divine et aux origines du christianisme a engendré un scepticisme plus général qui nie toute idée de vérité unique, puisque Dieu n'est pas « là-bas, au-dehors », dans le monde, mais « ici, à l'intérieur », dans le psychisme.

Le prophète Jérémie exprime l'invitation que ce livre voudrait laisser. Ce n'est pas une critique des « nouveaux sentiers », sinon indirectement, mais plutôt un clair rappel des anciens sentiers, car le bon chemin est le même aujourd'hui qu'autrefois. Joignons-nous aux prophètes d'autrefois et aux premiers apôtres, et marchons humblement dans la connaissance de Dieu.

journal : Le scepticisme ambiant a-t-il affecté votre pensée ? À quelles questions concernant Dieu cherchez-vous des réponses ?

Spectateurs et voyageurs

Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée.

Matthieu 22.37

Dans sa préface à la théologie chrétienne, John Mackay écrit qu'il y a deux façons de s'intéresser aux choses de Dieu. Et, pour illustrer ces deux types d'intérêt, il prend l'exemple de gens confortablement installés au balcon d'une maison espagnole et qui regardent passer ceux qui voyagent sur la route, en contrebas. « Ceux du balcon » prêtent l'oreille aux conversations de ceux qui passent et bavardent avec eux ; ils se livrent à des commentaires critiques sur leur façon de marcher et parlent même de la route. Mais toutes ces questions sont pour eux théoriques puisqu'ils ne sont que « spectateurs ». Les « voyageurs », au contraire, ont à faire face à des problèmes qui, tout en ayant un côté théorique, n'en sont pas moins essentiellement pratiques. Des problèmes du genre : Par où faut-il aller ? Comment y arriver ? Des problèmes qui n'exigent pas seulement un savoir théorique, mais aussi un esprit de décision… et d'action.

Prenons par exemple la question de la Trinité : tandis que le « spectateur » se demandera comment il est possible de concevoir un seul Dieu en trois personnes, comment trois personnes qui n'en font qu'une peuvent quand même être des personnes, et quel genre d'unité peuvent bien avoir ces trois personnes, le « voyageur », lui, cherchera seulement à savoir comment il pourra rendre aux trois personnes – qui œuvrent désormais ensemble pour l'arracher au péché et le conduire vers la gloire – l'honneur, l'amour et la confiance qui leur sont dus.

Réflexion : En ce qui concerne la connaissance de Dieu, êtes-vous spectateur ou voyageur ? Parlez-en au Seigneur.

Contemplation

Merveilleux savoir hors de ma portée, savoir trop sublime pour que je l'atteigne.

Psaumes 139.6

À L'ÂGE de 20 ans, Charles Spurgeon a prouvé que ses priorités étaient en bon ordre :

> La plus noble des sciences, la plus profonde des méditations, la meilleure des philosophies qui puisse jamais captiver l'intérêt d'un enfant de Dieu, c'est le nom, la nature, la personne, l'œuvre, les actions et l'existence du Dieu immense qu'il appelle son Père. Il y a dans la contemplation de la Divinité quelque chose d'extrêmement bénéfique pour l'esprit. C'est un sujet si vaste que toutes les pensées se perdent dans son immensité, si profond que tout orgueil est submergé par son infinité.
>
> Il est possible de saisir et de maîtriser bien d'autres sujets d'étude, ce qui suscite d'ailleurs d'agréables sentiments d'autosatisfaction et des pensées du genre : « Admirez ma sagesse » ; mais lorsque nous en venons à nous mesurer à cette science maîtresse, nous nous apercevons que notre fil à plomb ne peut en mesurer la profondeur et que notre œil d'aigle ne peut en distinguer la hauteur ; alors, nous baissons les bras : « Je suis né d'hier et je ne sais rien. » Solennelle constatation. Aucun thème de méditation n'incline plus l'esprit à l'humilité que la pensée de Dieu.

RÉFLEXION : *Prenez le temps de méditer sur la personne de Dieu, nommant dans la prière les différents noms qui lui sont donnés dans la Bible. Réalisez combien vous êtes petit en sa présence.*

Un remède à nos blessures

> Prenez mon joug sur vous et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour vous-mêmes.
>
> *Matthieu 11.29*

Charles Spurgeon écrit :

> Vous trouverez dans la contemplation de Christ un remède à toutes les blessures, dans la méditation du Père un apaisement à tous les chagrins, dans l'action du Saint-Esprit un baume à toutes les souffrances. Voudriez-vous oublier vos chagrins, abandonner vos soucis ? Alors, plongez-vous en Dieu comme en une mer profonde ; perdez-vous dans son immensité ; vous en ressortirez reposés, rafraîchis et pleins d'une nouvelle vigueur. Je ne connais rien qui puisse autant réconforter l'âme, rien qui puisse si bien calmer les assauts du chagrin et de la douleur, rien qui puisse avec autant d'efficacité parler de paix aux vents déchaînés de l'épreuve, qu'une méditation fervente centrée sur la personne de Dieu.

Ne faisons-nous pas preuve envers nous-mêmes de cruauté toutes les fois que nous essayons de vivre dans ce monde sans rien connaître du Dieu qui en est le maître et qui le dirige ? Négliger l'étude de Dieu, c'est se condamner à marcher dans la vie en trébuchant, à tâtons, les yeux bandés en quelque sorte, sans pouvoir s'orienter ni se faire la moindre idée de ce qui est autour de soi.

> RÉFLEXION : *Imaginez le Christ dans un des contextes dans lesquels il apparaît dans le Nouveau Testament. Méditez sur ses actes, son caractère, son enseignement. Laissez-le se charger de vos peines.*

La grâce

> Paul et Barnabas s'entretenaient avec eux et les encourageaient à rester attachés à la grâce de Dieu.
>
> *Actes 13.43*

On dit souvent du christianisme qu'il est « la religion de la grâce ». En matière d'érudition chrétienne, c'est une évidence de dire que la grâce, loin d'être une force impersonnelle, une sorte d'électricité céleste que l'on reçoit comme une charge de batterie en « se branchant » sur les sacrements, est au contraire une action personnelle de Dieu agissant en l'homme avec amour. Et pourtant, malgré tout cela, il ne semble pas y avoir dans nos Églises beaucoup de gens qui croient réellement en la grâce. Si vous leur parlez du chauffage de l'église ou des comptes de l'année précédente, là ils vous suivent très bien ; mais parlez-leur de la grâce et ils vous regarderont avec autant de déférence que d'ahurissement ! Non pas qu'ils vous soupçonnent de dire des bêtises ou des paroles insensées ; mais sans chercher à comprendre ce dont vous parlez, ils estiment que cela les dépasse et plus longtemps ils auront vécu sans s'en soucier, plus ils seront convaincus qu'ils n'en ont point besoin.

réflexion : Jusqu'à quel point les préoccupations évoquées dans la méditation de ce jour concernent-elles votre propre Église ? Que pouvez-vous faire à ce sujet ?

Une pensée païenne

> Le cœur est tortueux plus que toute autre chose,
> et il est incurable, qui pourrait le connaître ?
>
> *Jérémie 17.9*

Nous avons naturellement tendance à avoir une haute opinion de nous-mêmes. Nous considérons la richesse matérielle comme de loin plus importante que la force morale et, dans le domaine moral, nous nous montrons résolument indulgents envers nous-mêmes : les petites vertus compensant les grands vices, nous refusons de prendre au sérieux l'idée qu'il puisse y avoir, moralement parlant, quoi que ce soit de vraiment mauvais en nous. Nous sommes convaincus que les petites peccadilles qu'il nous arrive de commettre : boire, jouer, conduire dangereusement, se montrer « léger », mentir un peu ou beaucoup, agir malhonnêtement en affaires, lire des saletés…, ne nous empêchent pas d'être au fond des braves types. Comme le font les païens (car ne nous y trompons pas, le cœur de l'homme moderne est païen), nous nous imaginons que Dieu n'est autre qu'une image agrandie de nous-mêmes. L'idée que nous puissions être des créatures déchues de notre ressemblance avec Dieu, des rebelles à la loi divine, coupables et impurs aux yeux de Dieu et ne méritant que sa condamnation, ne nous effleure jamais l'esprit. Mais sans cette prise de conscience du péché, nous ne réalisons pas combien nous avons besoin de la grâce.

RÉFLEXION : Quand et dans quelles situations êtes-vous tenté d'adopter ce mode de pensée « païen » ?

Tolérance zéro

Toi qui juges la terre entière, n'agirais-tu pas selon le droit ?

Genèse 18.25

LA RÉTRIBUTION DIVINE met en lumière la grâce. L'homme moderne a l'habitude de fermer les yeux sur tout ce qui est répréhensible. Dans notre conception païenne des choses, nous pensons que Dieu réagit comme nous. L'idée que la rétribution pourrait être la loi morale du monde que Dieu a créé et l'expression de sa sainteté nous semble absolument extravagante. Et pourtant la Bible ne cesse de répéter que ce monde, créé par Dieu dans sa bonté, est un monde qui possède une dimension morale et dans lequel la rétribution a un rôle aussi fondamentalement important que la respiration. Dieu est le juge de toute la terre et il fera justice. Dieu ne se montrerait pas fidèle à lui-même s'il ne punissait pas le péché. Ceux qui font le mal n'ont logiquement rien à espérer de Dieu si ce n'est un jugement rétribuant leurs actions et il faut accepter de reconnaître la vérité de cette affirmation pour pouvoir partager la conception biblique de la grâce divine.

RÉFLEXION : *Parler de rétribution, c'est dire que les gens reçoivent ce qu'ils méritent. En quoi cela est-il réconfortant pour vous ? En quoi est-ce inquiétant ?*

Toi seul

> Car personne ne sera déclaré juste devant lui parce qu'il aura accompli les œuvres demandées par la Loi.
>
> *Romains 3.20*

Les païens d'autrefois pensaient pouvoir le faire en multipliant les offrandes et les sacrifices. Les païens d'aujourd'hui cherchent à le faire en se montrant « hommes d'Église » et de bonne moralité. Se reconnaissant quelque peu imparfaits, ils ne doutent cependant pas que leur respectabilité leur garantira finalement un accueil favorable de la part de Dieu quel qu'ait pu être leur passé. Mais la Bible ne tient pas le même langage, car comme le dit le cantique :

> Tous les travaux de mes mains
> Pour te plaire seraient vains.
> Lors même qu'en ma détresse,
> Mes pleurs couleraient sans cesse,
> Ils ne sauraient me laver :
> Toi seul peux et veux sauver.
>
> (*Sur les ailes de la foi*, n^os^ 224, 239)

La seule conclusion qui s'impose devant un pareil aveu d'impuissance est la suivante : « Sauve-nous ! Toi seul sauve-nous ! »

Aucun de nous n'est capable de rétablir les relations qui nous unissaient à Dieu et de regagner la faveur de Dieu après l'avoir perdue. Il nous faut bien comprendre et accepter cela avant de pouvoir partager la conception biblique de la grâce de Dieu.

> PRIÈRE : *Méditez le cantique cité dans la méditation de ce jour, puis faites-en votre prière.*

Aucune obligation

> Dieu n'a pas besoin d'être servi par des mains humaines, comme s'il lui manquait quelque chose.
>
> *Actes 17.25*

La liberté souveraine de Dieu met en lumière la grâce. Le paganisme actuel pense au fond que Dieu est en quelque sorte contraint de nous aimer et de nous aider, même si nous ne le méritons pas beaucoup. C'est ce sentiment qu'exprimait à l'heure de sa mort ce libre penseur français qui murmurait : « Dieu pardonnera, c'est son métier. » Mais ce n'est pas là un sentiment bien fondé.

Le bien-être du Dieu de la Bible ne dépend pas de ses créatures humaines et il n'est pas obligé de nous témoigner de la bonté, pécheurs que nous sommes. Personne n'est en droit d'exiger de Dieu qu'il arrête le cours de la justice. Rien ne l'oblige à avoir pitié et à pardonner. S'il le fait, c'est par un acte de libre volonté et personne ne lui force la main.

La grâce est libre en ce sens qu'elle naît d'elle-même et qu'elle émane de celui qui était libre de ne pas faire grâce. Ce n'est que lorsque l'on comprend que la destinée de chaque homme tient à la résolution divine de le sauver ou non de ses péchés et que cette résolution est une décision que Dieu n'est nullement obligé de prendre à l'égard de quiconque, que l'on commence à saisir la conception biblique de la grâce.

réflexion : « La grâce est libre. » Qu'est-ce que cela nous dit de la nature de Dieu ?

Le sang versé

> En ce jour-là, jaillira une source pour purifier de leurs péchés et de leurs impuretés, la famille de David et les habitants de Jérusalem.
>
> *Zacharie 13.1*

La grâce de Dieu, c'est l'amour divin librement manifesté envers les pécheurs coupables indépendamment de leurs mérites et même au mépris de leur démérite. Demandons-nous maintenant pourquoi cette notion de grâce revêt, pour d'autres, tant de signification ! Lorsqu'un homme est convaincu que son état et sa misère sont bien tels qu'ils ont été décrits, l'Évangile de la grâce que nous annonce le Nouveau Testament ne peut que le faire bondir de joie et d'émerveillement, car cet Évangile lui apprend que son juge est devenu son Sauveur. Comme le dit le cantique :

Grand Dieu, ta souveraine grâce
A daigné venir jusqu'à moi !

J'avais mérité ta colère,
Et j'ai trouvé grâce à tes yeux ;

Pour moi, ton Fils, sur le Calvaire,
A versé son sang précieux.

Ô grâce, ineffable mystère
Qui m'ouvre la porte des cieux !

(R. Saillens, *A Toi la gloire*, nº 245)

Celui qui peut en toute sincérité reprendre à son compte les mots de ce cantique n'est pas près de se lasser de chanter les louanges de la grâce de Dieu.

journal : Rédigez une prière de louange à Dieu pour sa grâce.

La grâce qui pardonne

> Lui qui n'a même pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnerait-il pas aussi tout avec lui ?
>
> *Romains 8.32*

La justification, c'est le « coup de théâtre » qui fait d'un criminel condamné, attendant l'exécution d'une terrible sentence, un héritier espérant un fabuleux héritage. La justification s'opère par la foi ; elle se produit lorsque l'homme se confie de tout son être au Seigneur Jésus-Christ comme en son Sauveur. Pour nous, la justification est gratuite, mais elle a coûté cher à Dieu, puisqu'elle a été acquise au prix de la mort expiatoire du Fils de Dieu. Pourquoi Dieu n'a-t-il point épargné son propre Fils, mais l'a-t-il livré pour nous tous ? À cause de sa grâce.

Tout ce qu'un chrétien peut ressentir en méditant ces choses, en comparant ce qui était à ce qui est maintenant, parce que la grâce divine est venue dans le monde, tout cela s'est trouvé merveilleusement exprimé dans les paroles de ce cantique :

Bénis le Seigneur, ô mon âme !
Bénis son saint nom chaque jour !
Élève tes chants et proclame
Les merveilles de son amour !
Tu lui dois tout : paix, espérance,
Pardon, justice, délivrance.

[…]

Seul dans le désert de la vie,
Je m'égarais loin du chemin.
Bravant l'éternelle justice,
Je courais vers le précipice,
Quand mon Dieu m'arrêta soudain.

Jésus, mon Rédempteur fidèle,
Sur le gouffre où j'étais penché,
Me tendit sa main fraternelle :
À la mort je fus arraché ;
Et sa grâce, effaçant mon crime,
A pour jamais fermé l'abîme
Où me conduisait le péché.

(E. Mégnin, *Louange et prière*, n° 243)

Réflexion : Quel effet la grâce et le pardon de Dieu ont-ils sur vous ?

Le grand projet de Dieu

> En Christ, parce qu'il s'est offert en sacrifice, nous avons obtenu la délivrance, le pardon de nos fautes. Dieu a ainsi manifesté sa grâce dans toute sa richesse, et il l'a répandue sur nous avec surabondance.
>
> *Éphésiens 1.7-8*

Le pardon est au cœur de l'Évangile, mais il ne résume pas toute la doctrine de la grâce, car le Nouveau Testament situe ce don de Dieu qu'est le pardon des péchés dans le contexte d'un plan de salut qui a ses origines dans l'élection, avant que le monde soit, et qui ne trouvera sa conclusion que lorsque l'Église sera parvenue à la perfection dans la gloire. C'est dans le paragraphe très dense d'Éphésiens 1.3-2.10 qu'on en trouve l'exposé le plus complet.

Le croyant peut donc se réjouir de ce que sa conversion n'a pas été due au hasard, mais à une action de Dieu qui de toute éternité avait prévu de le bénir en lui faisant don gratuitement du salut. Dieu promet et il a bien l'intention de réaliser pleinement son plan. Et comme ce plan est mis à exécution par une puissance souveraine, rien ne pourra s'y opposer.

Les étoiles peuvent tomber, mais les promesses de Dieu subsisteront et se réaliseront. Son plan de salut connaîtra une réalisation triomphale et chacun saura ainsi que sa grâce est souveraine.

> *journal : Étudiez Éphésiens 1.3-2.10. Structurez le texte, expression par expression, pour montrer le mouvement du grand plan de salut de Dieu.*